



www.lusafrica.com  
lusafrica@lusafrica.com  
+33 (0)1 53 11 19 00

LURA : Nouvel album

«M'bem di Fora»

CD Lusafrica / RCA 88697021002

Service de Presse :

Simon Veyssière

simon.veyssiere@numericable.fr

+ 33 (0)6 70 21 32 83



**Lura** étudiait sagement dans la filière sports études (option natation) à Lisbonne, quand Juka, chanteur à succès originaire de São Tomé et Príncipe, lui demande de participer à son nouvel album. «J'avais dix-sept ans. Je devais participer aux chœurs, mais finalement Juka m'a demandée de chanter en duo avec lui. Je n'avais jamais pensé chanter. Il a insisté...», raconte Lura qui se découvre ainsi une voix, un timbre grave et sensuel. Le zouk de Juka est un succès : d'autres célébrités de Lisbonne proposent à Lura des collaborations, ses compatriotes Tito Paris, Paulo Florès, Paulino Vieira...

Entre-temps, Lura participe à une troupe de théâtre quand un producteur portugais réalise son premier album, un disque pour faire danser sa génération. Lura a alors 21 ans. Zouk love sirupeux et sucrerie r'n'b en version créole capverdien. «C'était un disque surtout destiné aux discothèques», dira-t-elle. Mais, malgré le côté commercial de l'album, une chanson **Nha Vida** (Ma vie) retient l'attention puisqu'elle sera, l'année suivante en 1997, sur la compilation **Red Hot + Lisbon** – un album au profit de la lutte contre le SIDA qui rassemble des chansons de

Caetano Veloso, Marisa Monte, Djavan et bien d'autres.

Le label Lusafrica repère la jeune chanteuse prodige grâce à son duo avec Bonga sur la chanson **Mulemba Xangola** dans l'album éponyme en 2000, et en 2004, produit **Di Korpu Ku Alma** (De corps et d'âme), le vrai disque capverdien de Lura, propulsé au pays et parmi la diaspora par le succès de **Vazulina** ou encore **Na Ri Na**, des chansons écrites par Orlando Pantera, un jeune auteur qui révolutionna la musique capverdienne avant de disparaître prématurément.

En 2005, l'album sort dans une dizaine de pays dont les U.S.A., l'Italie (où il se classe parmi les meilleures ventes pendant l'été), l'Angleterre (où il est nommé aux BBC World Music Awards). A propos de **Di Korpu Ku Alma**, le journaliste Portugais José Eduardo Agualusa écrit «*je n'ai cessé de dire à qui veut l'entendre que le futur de la musique capverdienne a déjà un nom, et que ce nom est Lura*», de son côté le quotidien britannique The Independent déclare «*lorsque sa carrière internationale prendra son envol, cette fille remplira les stades*». Avec



cet album, Lura est nommée en France aux Victoires de la Musique 2006, dans la catégorie « Meilleur album de Musiques du Monde ».

Avec 70 concerts en 2005 et près d'une centaine en 2006, Lura est propulsée sur les scènes internationales dans le sillage de son aînée Cesaria Evora. Pourtant le style de Lura est bien différent. Elle fait partie de cette génération qui redécouvre les rythmes anciens des campagnes capverdiennes: le *funana*, cette danse endiablée typique de l'île de Santiago qui est jouée avec un accordéon accompagné d'un ferrinho (sorte de reco-reco en fer), le *cola sanjon*, un rythme que l'on entend au moment des fêtes liées à la Saint-Jean au mois de juin, la *mazurka*, apportée par les Français dans l'île de Sant'Anton... Et comme d'autres jeunes artistes (et notamment Tcheka – Prix R.F.I. Musiques du Monde en 2005) Lura réinvente le vieux rythme de *batuque*, cette frappe des lavandières de l'île de Santiago sur des ballots de tissus (la *tchabeta*) qu'elles utilisent comme percussion.

Ce qui était sous jacent dans **Di Korpu Ku Alma** devient éclatant dans **M'bem di Fora** (Je suis venue de loin) le nouvel album de Lura – qui paraît le 20 novembre 2006. Suggestive et sensuelle, habitée et épicée, la voix de Lura donne vie à un éventail de chansons magnifiquement mises en scène par Nando Andrade (également producteur du dernier **Rogamar** de Cesaria) qui signe la production et les arrangements de 11 titres de l'album, Toy Vieira – pianiste et chef d'orchestre de la jeune chanteuse, ayant pour sa part réalisé la production de **Mari d'Ascension** et **Fitiço di Funana**.

La richesse des rythmes de l'archipel nous étourdi dans un tourbillon effréné: le *batuque* (**Galanton**) et le *funana* (**M'bem di Fora**, **Fitiço di Funana**), le *cola sanjon* (**Romaria**) et la *mazurka* (**Mari d'Ascension**), sans oublier la *coladera* (**No Bem Fala**). A part le nostalgique **As-Agua** qui évoque l'attente du retour des pluies, l'album est joyeux d'un bout à l'autre, s'habillant ici des

rythmes de la guitare flamenca pour une chanson au sujet d'une jeune fille dont le futur semble compromis (**Ponciana**), là d'un air de gaita (musette) portugaise pour une chanson de fête de village (**Festa di Nha Cumpadri**). Des mélodies imparables formidablement exécutées par une escouade de jeunes musiciens inventifs: Kako (guitares), Miroca (percussions) et Totinho (saxophones) – qui officient ordinairement dans l'orchestre de Cesaria-, mais aussi Jean-Philippe Fanfan (batterie), Guy N'Sangue et José Paris (basse), Régis Gizavo (accordéon)... Sans oublier les participations de Pedro Joia, François Perchat, Vincent Bucher, et du Maître du *funana*, Zeca di Nha Reinalda.

La belle jeune femme à la voix mate, un peu voilée, propose un album luxuriant, enjoué et dansant qu'elle se propose de porter aux quatre coins du monde. Si elle passe près de chez vous, n'hésitez pas à aller la voir, cette femme-là est définitivement une bête de scène.

**Nouvel album "M'Bem Di Fora"**

CD Lusafrica / RCA 88697021002

**Egalement disponible "Di Korpu Ku Alma"**

CD Lusafrica / RCA 82876688292



**Concerts: VIVEMENT CE SOIR**

[contact@vivementcesoir.fr](mailto:contact@vivementcesoir.fr)